

J. VELLARD
Correspondant de l'Institut

Histoire du curare

Les poisons de chasse en Amérique du Sud

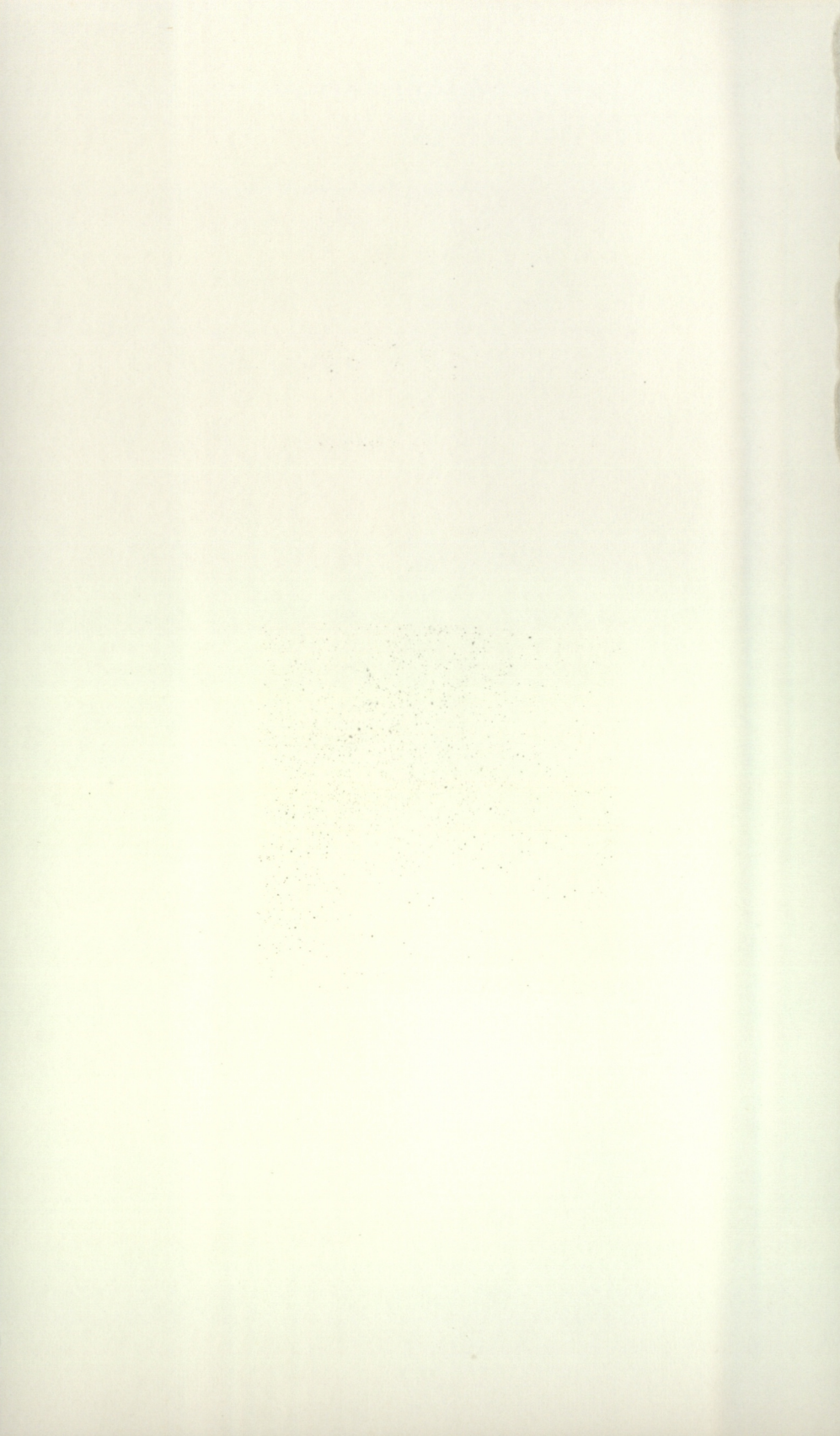
L'ESPÈCE HUMAINE



nrf

GALLIMARD

Extrait de la publication



*Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction
réservés pour tous pays, y compris l'U.R.S.S.
© 1965, Éditions Gallimard.*

Illustrations



1. Brousse du Matto Grosso, le pays des Nambikwaras.





2

2. Campement ñambikwara; abris de palmes du type paravent.

3. Ñambikwara de la fraction Cabichi.



3



4. Campement nambikwara au repos; arcs et flèches plantés dans le sable. Avec une flèche, une femme enlève des épines du pied de son mari.



5. Des femmes ñambikwaras, de retour au campement, déchargent de grandes hottes remplies de racines récoltées dans la brousse.



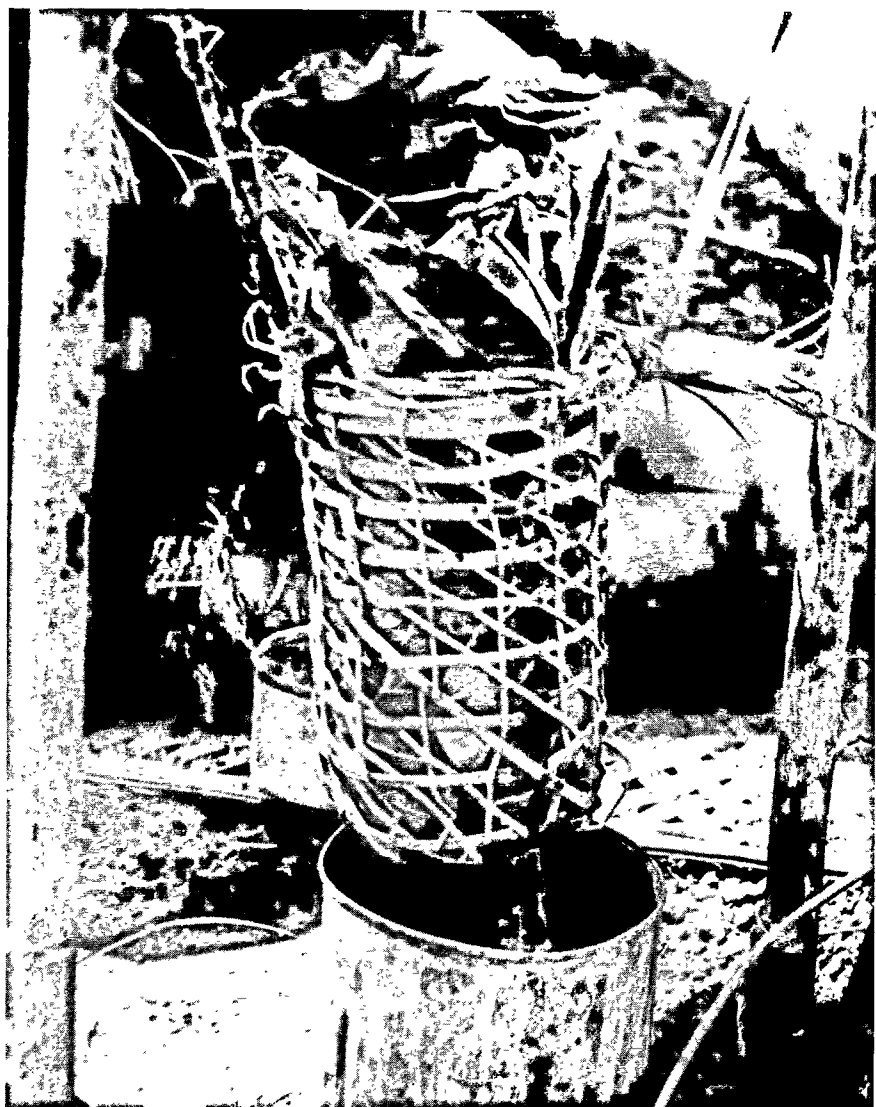
6. La récolte des racines de *Strychnos* sp. par les Nambikwaras du Rio Jarüena. L'arbuste à poison aux petites branches retombantes.



7. Préparation du curare par les Nambikwaras Sabané.
Les trois opérations : épaissement des écorces dans le panier-filtre, ébullition, concentration au-dessus du feu.



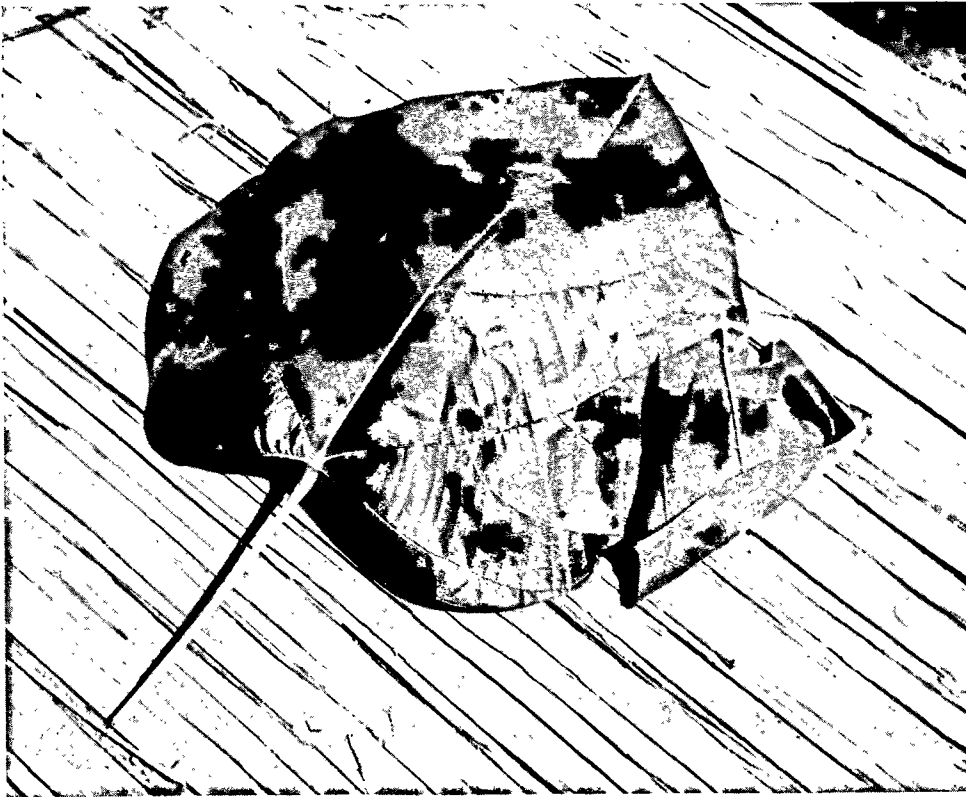
8. Goûtant le curare.



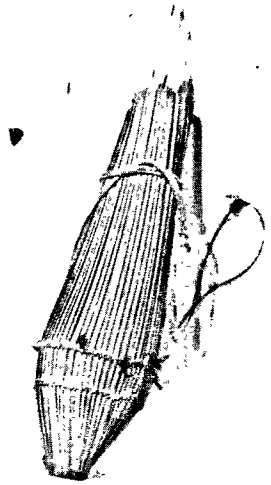
9. Le panier-filtre des Nambikwaras.



10



11



13

10. Pot de curare des Nambikwaras Sabané.

11. Feuille servant à fabriquer les entonneirs et un entonneir terminé.

12. Grandes flèches d'arc des Indiens Nambikwaras pour le curare, avec leur capuchon de bambou.

13. Carquois et fléchettes empoisonnées des Indiens Yaguas, pour la sabbacane; pinceau en plumes pour enduire les fléchettes de curare (hauteur 30 cm).



14. Maloca, grande hutte des Indiens Yaguas du clan de l'écureuil rouge dans la forêt amazonienne.

15. Indien Yagua, du Río Ataquari, chassant avec la sarbacane.



J. VELLARD

Histoire du curare

Le vieux poison des chasseurs indiens de la forêt amazonienne, connu depuis le XVI^e siècle sous le nom de *ourari*, devenu le *curare*, a fait l'objet de mille légendes : vieilles femmes sacrifiées pour le préparer, effets merveilleux... Il a été longtemps confondu avec les poisons de guerre utilisés sur de grandes flèches par les Indiens caraïbes et d'autres tribus belliqueuses de l'Amérique. Les Espagnols en ont laissé de pittoresques descriptions, et c'est seulement au XIX^e siècle que ces légendes commencent à se dissiper sans disparaître entièrement.

Arme incomparable, silencieuse et efficace pour la chasse en forêt, le curare a été baptisé par certaines tribus « la mort qui tue tout bas ». Il est toujours utilisé par des tribus de chasseurs forestiers qui l'appliquent sur de menues aiguilles de bois lancées avec la sarbacane, ingénieuse application de l'air comprimé.

Le docteur Vellard, médecin et ethnographe, qui a assisté à sa préparation faite en secret dans diverses tribus indiennes, loin du regard des femmes, relate son histoire légendaire et réelle, décrit les plantes et autres ingrédients entrant dans sa composition, son mode d'emploi et ses effets. Il rapporte les légendes indigènes concernant ce poison, précise le rôle qu'il joue chez les chasseurs et le tabou qui interdit de l'utiliser contre l'homme. Il traite enfin de la redécouverte récente du curare par les scientifiques, son emploi en médecine comme auxiliaire de l'anesthésie et dans le traitement de divers états convulsifs.

Ce livre s'adresse aussi bien à l'ethnographe, au médecin, au chirurgien et au biologiste qu'au grand public s'intéressant aux voyages et à la vie exotique.

GALLIMARD

18,50 F (+ t. l.)
19 F T. L. l.